

Bien sûr, l'on me contestera et je comprends bien que ce que je décris paraît, de visu, comme par évidence, être mis à mal par ces représentations que nous avons de nous.

Décrit autrement, une église peut faire de vous, si vous vous rendez en elle, au nom de ce qu'elle véhicule, à la fois un chrétien, un catholique et un pratiquant. Une mairie, par répercussion, pourra contribuer à faire de vous un Français et ainsi de suite. Dans nos sociétés, de multiples possibilités de ce genre se distinguent, pouvant à leur tour vous conférer une certaine identité et, par répercussion, l'existence allant avec.

Le seul problème, et non des moindres, est que ces mêmes représentations sont les nôtres.

Le Lion n'a pas décidé d'être le Lion qu'il est, à partir, à ce propos, d'autant de décisions de sa part, un contexte l'a, à sa place, conçu, progressivement, pour qu'il devienne le Lion qu'il est.

Il semblerait ainsi que l'existence exprime une espèce de rationalisation, présentant un aménagement se composant à partir de lui seul, sans concertations préalables, jusqu'à déboucher sur un être particulier, sans tenir compte de l'avis éventuel du principal intéressé.

Le Lion n'a pas eu à choisir ce genre qui est le sien, alors que, contrairement à ce qui est cru, ce recours au verbe croire à ce niveau est loin d'être anodin, nous n'avons non seulement pas choisi le nôtre, ou du moins tenté de le choisir, nous nous sommes trouvés dans l'obligation de nous en dégoter un.

Vous avez là, par cette nécessité, ce pourquoi nos pérégrinations sont ce qu'elles sont.

À cet endroit de ma réflexion se manifestent, comme par logique, ces notions inévitables de bien et de mal. Voire même, Dieu, par le biais de cette obligation juste décrite, peut à l'esprit de beaucoup gagner en évidence.

Commençons, si vous le voulez bien, par le bien et le mal, je ne discuterai pas de ce qui nous conduit à les juger comme tels, la question, en l'occurrence, concernant ces deux tendances, n'est pas de cet ordre.

Là, certains seront heurtés par ce que je prétends et je m'en excuse par avance si tel est le cas, mais que vous soyez bon ou mauvais, cela ne changera rien à notre condition, vous n'existerez pas davantage pour autant. À moins que l'on soit persuadé que de se montrer bon est plus conséquent sur le plan de l'être que de se montrer mauvais.

Ces deux notions peuvent vous faire plus visible, aimé d'un bord si vous êtes un Gandhi, détesté si vous êtes un Hitler, mais, ontologiquement parlant, l'existence qui en vous en découlera ne vous fera jamais autant, loin s'en faut, que ce que le Lion est pour le Lion à partir de lui seul.

D'ailleurs, si vous en doutez, admettez que le Lion n'a pas besoin de céder à une représentation quelconque pour être le Lion qu'il est, il peut tout au long de sa vie ne pas être aperçu, il restera ce Lion-là.

Alors que pour Gandhi, comme pour Hitler, ceux-là, pour être ce qu'on dit d'eux, en termes d'existences, sont tributaires, le premier pour le meilleur, le second pour le pire, de l'aval de millions d'autres, sans la considération de ces masses, dans leur cas à la fois différentes et respectives, sans leur confirmation, cette existence qu'on leur reconnaît s'évaporerait, autant qu'un mirage peut s'évaporer.

Oui, le bien, par la respectabilité qui lui est rattachée de coutume, vous délivrera une existence de même texture et surtout, cette particularité facilitera, à votre avantage, la validation, à votre estime, de cette même existence qu'il vous plaît de vous reconnaître. Puisque, comme précisé au fil de cet article, nous ne pouvons-nous faire existants à partir

de nous seuls, cette même honorabilité, mécaniquement, emportera l'adhésion et vous serez, par elle, plus aisément quelqu'un.

À l'inverse, votre existence vous causera souci, déjà pour ne pas être jugé, au sens propre, comme ce à quoi une existence doit ressembler, le mal qui se rattachera à ce que vous êtes, au-delà de votre réputation, vous fera, en votre sein, si toutefois vous vous confrontez à votre état, moins être, pour ne pas être comme l'on se doit d'être.

D'ailleurs, ce seul aperçu détient de quoi, retiré à l'existence humaine, quelle qu'elle soit, l'existence qu'elle doit être, comment pourrions-nous décider de critères extérieurs à nous pour nous définir de la sorte.

Ceux-ci, pour être ces critères-là, devraient à ce point s'imposer d'eux-mêmes qu'ils commenceraient, pour être de ceux-là, par ne pas être par nous, ni constatables, comme ni contestables.